L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Denoux,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 3 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Un s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes de Vantes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

PAR M. FARRENTELLI, Constable de la Première Cour de Cité, à son entrepôt, No 123 rue Lafayette, un wagon à quatre roues, un cheval et un jeu de harnais.

PAR P. AD. FORTIER, Constable de la Deuxième Cour de Cité, à son entrepôt, No 95 rue Royale, un piano et un tabouret, tabac à fumer, cigares, etc., et un lot de meubles de maison.

Les traités de réciprocité des Etats-Unis.

Quand le bill McKinley vint en discussion devant le Congrès de Washington, et souleva les nombreuses et sérieuses objections que l'on se rappelle, les deux partis—républicain et démocrate—acceptèrent l'amendement de M. Blaine.

Les républicains, fiers d'avoir remporté la victoire, en voyant la loi de McKinley obtenir une majorité à la Chambre des représentants et au Sénat, votèrent, avec enthousiasme, le système de la réciprocité; les démocrates l'acceptèrent comme une mitigation aux rigueurs du fameux bill, contre lequel ils avaient porté leurs suffrages.

Lorsque M. Blaine dénonçait le système McKinley, parce qu'il n'ouvrait aucun marché nouveau au blé et au porc des Etats-Unis, il pensait, sans doute, que l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud achèteraient du grain et de la viande en Europe, comme s'il était possible d'ouvrir des marchés agricoles dans des contrées agricoles elles-mêmes. Le secrétaire d'Etat ajoutait, comme argument en faveur de son amendement, que le pays perdait, annuellement, $142,000,000 dans ses transactions avec les Républiques Centrales et du Sud de l'Amérique.

En fait, nous ne perdions rien. Ces Etats nous voyaient du sucre et du café et nous prenaient si peu de farine et de viande, que nous restions leurs débiteurs d'à peu près la somme totale de nos importations.

Comment payions nous cette dette? En envoyant nos produits agricoles—non dans l'Amérique du Sud—mais en Europe.

Les nations européennes vont dans l'Amérique du Sud avec les produits dont nous avons besoin, le marché de cette dernière : vêtements, quincaillerie, couteaux, quincaillerie, scies, fers, etc.

La conséquence est que nous étions les débiteurs de l'Amérique du Sud, et que celle-ci était débitrice de l'Europe.

Les négociants européens prenaient alors les garanties des Etats-Unis, envoyées dans le Sud, et, avec ces garanties, venaient acheter notre blé, notre porc et notre coton.

D'un autre côté, les Etats-Unis ne pouvaient soutenir la concurrence, pour les produits industriels, avec l'Europe, où la main-d'œuvre est beaucoup moins chère et qui tient les marchés depuis longtemps.

De plus, nous n'envoyons pas d'or dans l'Amérique du Sud. Depuis l'application de la loi McKinley, soixante-dix millions de dollars, en or, ont été expédiés, non dans l'Amérique du Sud, mais en Europe, et si cet or, en partie ou en totalité, revient ici, ce ne sera pas pour payer nos produits agricoles achetés par les pays ayant conclu avec nous des traités de réciprocité, mais en paiement du maïs, du froment, du porc et du coton, que les compagnies de navigation vont emporter en Europe, en quantités considérables.

Dans les derniers trente jours, il y a été expédié—des ces produits seuls pour une valeur plus grande que la valeur totale de tout ce que nous envoyons, annuellement, dans les pays que l'on nous a présentés comme de merveilleux débouchés pour les produits des Etats de l'Union.

Où est, dans tout cela, les avantages que nous offrent les traités de réciprocité déjà conclus, et ceux que l'on s'apprête à conclure.

Si, en les concluant, les Etats qui traitent avec nous, établissaient, en même temps, la barrière McKinley contre les produits de l'industrie européenne, les Etats-Unis se trouveraient, immédiatement, du commerce de ces contrées, et seraient les maîtres des marchés, mais ces contrées se garderont bien de prendre une pareille mesure, ne voulant pas s'exposer à des représailles de la part de l'Europe, qui est le débouché principal de leurs produits agricoles.

Et est pourquoi les Etats-Unis n'ont rien gagné à obtenir des traités de réciprocité avec certaines Etats de l'Amérique. Ces derniers introduiront, librement, dans notre pays, les produits agricoles spéciaux de leurs contrées, emporteront notre argent, qui ne nous reviendra qu'après avoir passé par les mains des négociants européens, et ceux-ci nous le reverront en échange de nos grains et de nos viandes.

Les traités de réciprocité ne diminueront en rien les dangers de la proscription à outrance, le système est mauvais en lui-même, et aucun palliatif ne réussira à en conjurer les désastreux effets.

Ce qu'il faut, aux Etats-Unis, c'est une protection sagement réglée, suffisante pour encourager l'industrie, et assurer le bien être des populations.

Les dames admirent la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour le lustre brillant qu'elle donne à leurs cheveux. Elle rétablit le couleur, active la croissance.

LOUISIANE.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 26 septembre :

Plusieurs comptes de vente, de nouveau coton, que nous avons vus, accusent des prix de 9 1/8 à 9 3/4.

—On écrit, de Livonia, que la pluie de lundi dernier a été d'un grand bénéfice au coton tardif, aux pommes de terre et aux patates douces. Le coton hâtif a versé et a été attaqué par la rouille, ce qui diminuera d'au moins 25 0/0 le rendement de la récolte. Dans beaucoup d'endroits on n'a qu'une demie récolte de maïs.

—Un correspondant de Elva's Isle Plant annonce que, étant donné le grand nombre de malades, il y a eu beaucoup de décès.

Le correspondant ajoute, que pour une cause inconnue, la rouille, le ver ou la moucle de coton, un tiers de la récolte est perdu.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 26 septembre :

Nous avons beaucoup de malades dans la paroisse.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 26 septembre :

La moisson du riz est en pleine activité dans toute la paroisse.

—M. J. M. Beaux a nous a fait présent de deux superbes poires, poussées dans son jardin, près de la ville.

—Le jury de police de la paroisse Vermillion, vient d'allouer une nouvelle somme de $300, portant à $700, le montant alloué pour la construction d'un pont sur le marais Cypress Point, à l'est de Shell Beach. Ce pont aura 500 pieds de long.

—MM. Brown et Davis ont acheté à M. le docteur White, 100 acres de terre, sur le Bayou Queue Tortue, à quelques milles à l'est de Shell Beach. Ces terrains feront une superbe rizière, et seront mis en culture, la saison prochaine.

—La canne, dans beaucoup d'endroits, dans la paroisse, ne donnera pas plus de 7 à 8 tonnes à l'acre.

Le *Réveil*, St Martinville, paroisse St-Martin, du 26 septembre :

La cueillette du coton est à l'ordre du jour.

—Nous avons vu des cannes provenant de l'habitation de M. C. Harrison, mesurant six pieds et demi. M. Harrison en a vingt acres de semblables.

—Mardi dernier, M. Coco Voudley est mort sur son habitation, près de la station de Duchamp. Il était âgé de 60 ans.

—Nous avons été informé, par le professeur Albert Gabriel, que la partie qu'il habite a été ravagée d'une bonne pluie, lundi dernier. Elle a fait un grand bien aux récoltes.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 26 septembre :

Nous avons entendu de nombreuses plaintes au sujet de plusieurs puits artésiens creusés, l'année dernière, dans notre paroisse. L'eau manque et elle est de mauvaise qualité. Nous avons vu celui de M. J. Beseley, sur l'habitation Wildwood. Il a un tuyau de 3 pouces 1/2 de diamètre, et, jusqu'à ces temps derniers, donnait un jet continu d'eau claire. Aujourd'hui, l'eau ne s'élève plus qu'à environ 20 pieds de la surface, et quand on veut augmenter le volume d'eau au moyen d'une pompe, on trouve un eau mélangée de sable et autres ingrédients.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 26 septembre :

Une forte pluie a mis fin, dans la nuit de dimanche dernier, à la longue sécheresse que nous subissions.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 26 septembre :

Le temps est froid et torrifiant.

—Nous avons eu une forte pluie, mardi dernier. Cette pluie a détourné la tempête qui menaçait nos habitations d'un désastre.

—M. F. C. Meyers a obtenu le contrat pour construire la levée de Pointe-à-la-Hache.

Le *Revieve*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 26 septembre :

Alexandrie a, maintenant, un puits artésien qui donne 100,000 gallons d'eau pure, par 24 heures. Pourquoi la ville de Marksville n'aurait-elle pas un puits artésien donnant 50,000 gallons ?

—On nous informe, que les travaux, au pont du Bayou du Lac, progressent rapidement et qu'il sera bientôt terminé.

—Le coton arrive tous les jours. Les habitants continuent à le cueillir et à l'envoyer au moulin.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 26 septembre :

La moisson du riz est en pleine activité.

—Plusieurs wagons de maïs ont été expédiés dans l'Ouest, la semaine dernière.

—Le maire a fait construire plusieurs ponts, cette semaine : d'autres ont été réparés.

—Conformément à la nouvelle loi sur la chasse, l'ouverture s'aura lieu que le 15 octobre, au lieu du 1er octobre comme autrefois.

—Les chemins, dans la paroisse, sont, maintenant, dans d'excellentes conditions, à l'exception de quelques endroits où les ornières doivent être remplies et les ponts réparés. Il serait à désirer que ces travaux fussent exécutés avant l'hiver.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 26 septembre :

La récolte de coton est beaucoup meilleure qu'on ne le supposait pendant la sécheresse.

—Les tempêtes annoncées ne sont heureusement pas survenues. Nous avons grandement besoin de pluie, dans toute la paroisse, autrement la canne sera petite et, par conséquent, ne donnera pas beaucoup de sucre.

—Le temps a été magnifique pour la fenaison, et il est à espérer que nos fermiers ont rentré largement de quoi suffire aux besoins de leurs habitations.

—L'établissement d'un bureau de poste à Bayou du Large, est d'une inestimable valeur pour les citoyens de cette partie de la paroisse.

—Les citoyens de Petit Caillou, devraient réclamer pour eux, la même faveur qui a été accordée à Bayou du Large. Ils en ont certainement autant besoin que leurs voisins.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 30 septembre :

MM. L. E. Bentley et S. Goette ont visité Napoléonville, paroisse Assomption, la semaine dernière, dans l'intérêt de la manufacture de glace qui doit être établie prochainement à Donaldsonville. Presque toutes les actions sont souscrites.

—Le capitaine J. C. Baker, un brave soldat confédéré et un citoyen modèle, est mort la semaine dernière, à sa résidence à Arcadia, paroisse Bienville. Le capitaine Baker était le beau-père du colonel J. W. Nicholson, président de l'Université d'Etat.

—Le *Welsh Crescent*, de Welsh, paroisse Calcasieu, écrit :

Si un homme entreprenant, disposant d'un capital, venait dans notre ville, et construisait quelques maisons, il ferait un excellent placement. Il n'y a pas une seule maison disponible dans toute la ville, et de nouvelles demandes arrivent chaque jour.

Un cottage de trois chambres peut être construit pour $300, et trouverait immédiatement un locataire à $7 par mois, donnant ainsi au propriétaire, 50 0/0 d'intérêt par an.

—On annonce que M. Jno. C. Elstner, un des citoyens les plus estimés de Shreveport, est mort dans la paroisse Bossier, la semaine dernière.

—Les écoles publiques de Shreveport, ont ouvert leurs portes, la semaine passée, et ont reçu 400 élèves.

—Le juge et Mme Thomas T. Land, de Shreveport, ont célébré le 52me anniversaire de leur mariage, le vendredi, 25 septembre dernier. Ces deux vénérables vieillards jouissent d'une santé parfaite, et habitent Shreveport depuis près de 50 ans.

—Le gouverneur Nicholls a nommé les personnes dont les noms suivent, délégués à la Convention des Western Waterways, qui se réunira à Evansville, Indiana, les 14 et 15 octobre prochains : W. G. Wyley, W. H. Benjamin, John R. Riley, F. L. Maxwell, James Gilfree, James R. McDowell, John Murdock, G. P. Goldman, W. W. Ogden, F. S. Shields, Thomas G. Sparks, Joseph Torress, Martin Glynn, Horace Wilkinson, C. J. Harrow, Wm. Garig, W. S. Walker, E. D. Leesh, Andrew J. Gay, Henry McCall, John C. Greene, Ed. Barton, J. J. Jacob, L. D. Martin, A. W. Boustree, Morris Edrington, Emile Rost, Lucien Sonias, John M. Bryant, Benjamin M. Harrod, M. A. Cook, W. B. Schmidt, Joseph T. Gibbons, Ed. Fenner, B. D. Wood, T. S. Woodward, Joseph H. Meeker, L. A. Jeffrion, F. B. Fleitas, Benjamin Story, John Dymond, H. P. Kernodan, Thos. P. Wilkinson, W. W. Pugh, J. S. Perkins, T. P. Harmanson, J. C. Bichard, B. W. Ward, W. C. Gordon, J. M. Foster, J. M. Robinson, E. C. Dortch, W. C. Vance, Chas. Delhommer, H. C. Stringfellow, Henry B. Richardson.

—Une levée solide a été construite à White, dans la paroisse Lafourche.

—Nous lisons, dans la *Sentinelle*, de Thibodaux, que les autorités compétentes vont faire commencer les travaux de renforcement et d'exhaussement de la levée de Thibodaux.

—Le moulin à coton de la Richland Manufacturing Company, établi à Rayville, paroisse Richland, a commencé à travailler, la semaine dernière.

—Les dames de Rayville ont doté l'église de la ville d'un nouvel orgue.

—M. James I. Hudson, un citoyen très populaire d'Alexandrie, paroisse Rapides, est mort la semaine dernière.

—L'estimation totale de la propriété de la paroisse Rapides, d'après le dernier assessement, s'élève, pour l'année 1891, à $3,087,655.

—Le *Light*, de la paroisse Iberville, annonce que le bateau du gouvernement est stationné en face de Plaquemines, et va commencer les travaux. Il ajoutera deux arce-boutants (apron) à la levée, diminuant ainsi les chances d'éboulis.

—Le troisième anniversaire du Young Men's Social Club, de Mandeville, paroisse St-Tammany, sera célébré le 10 octobre prochain.

—La foire, donnée, la semaine dernière, au bénéfice de l'église catholique du bayou du Large, paroisse Terrebonne, a obtenu un grand succès.

—Le *Louisiana Sun* annonce que cinq familles de l'Iowa vont s'établir à Hammond, paroisse Tangipahoa.

LES TACTICIENS EN CHAMBRE.

MME DUPONT, *seule rêvant.* — Sept heures 1/2 ! Et mon mari n'est pas encore rentré ! ... Qu'est-ce qu'il a depuis plusieurs jours ? Il est tout changé ; ça l'a pris comme les grandes manœuvres commençaient.

DUPONT, *rêvant, les bras chargés de tourniquets.*—Vite, les cartes !

MME DUPONT.—Quelles cartes !

DUPONT.—Celles sur lesquelles je suis les manœuvres : mets-les sur la table ; pas ici..... dans la salle à manger, la table est plus grande.

MME DUPONT.—Et le couvert qui est mis ?

DUPONT.—Ôte le.

MME DUPONT.—Et le dîner ?

DUPONT.—Nous dînerons plus tard ! Il faut que je sache où en est Gallifet.

Péremptoirement le couvert est retiré, les cartes sont déployées sur la nappe.

DUPONT.—Maintenant, lis à haute voix les nouvelles de l'armée dans les journaux, je vais suivre les opérations.

MME DUPONT.—Mais, mon ami, je...

DUPONT, *très grave.*—Lisez, madame Dupont, où je donterai de votre patriotisme.

MME DUPONT, *lisant.*—L'armée du général de Galliffet s'est rassemblée à 8 heures.

DUPONT.—Trop tard ! Deux heures trop tard ! Enfin continue.

MME DUPONT, *continuant.*—Le corps Gallaud à Dampierre, et le corps.....

DUPONT.—Attends ! Je ne trouve pas Dampierre.

MME DUPONT.—Et le corps Jamont à Baignicourt.....

DUPONT.—Mais, mon Dieu !

MME DUPONT.—Qu'est-ce que tu as ?

DUPONT.—Mais ce n'est pas ça qu'il fallait faire ! Ils vont être coupés ! Sacré Galliffet !

MME DUPONT, *reprenant sa lecture.*—L'armée de l'Est, appuyant sa droite sur Val-Dançon, attaque les hauteurs entre Margerie et Corbeil.....

DUPONT, *les yeux sur la carte.*—Pas mal, je ne puis qu'approuver ce mouvement, bien qu'il y ait une montagne qui me gêne ; moi, j'aurais attaqué Corbeil avant Margerie ; enfin, tu ne m'avoues pas à Soisy-aux-Gravs, ils ne connaissent pas mes raisons, ils sont ignorables.

MME DUPONT.—Pendant ce temps, l'armée de l'Ouest s'empare des hauteurs de Chasseriocourt.....

DUPONT.—Qu'est-ce que c'est ? (*Il lui arrache le journal.*) C'est malin ! Ils me content cent sous !

MME DUPONT.—Cent sous ? Comment ?

DUPONT.—Durand a annoncé ça tantôt au café ; j'ai affirmé que c'était impossible. J'ai parié cent sous et, tu vois, j'ai perdu. (*Eclatant.*) C'est la faute de ton satané gendre !

MME DUPONT.—Mon gendre ?

DUPONT.—Il m'a soutenu que j'étais dans le vrai, il m'a excité, poussé..... quel crétin ! Comment as-tu pu donner notre fille à un gar.....

MME DUPONT.—C'est toi qui l'as présenté, qui as voulu ce mariage-là.

DUPONT.—Parce qu'il m'avait dit qu'il avait un grade élevé dans la territoriale ; il est joli son grade ! il est soldat de première classe. Et ma fille ne veut pas divorcer !

MME DUPONT.—Peut-on se mêtre dans des états pareils à cause des manœuvres !

DUPONT.—Tais-toi, tu n'as pas de sang dans les veines. A quoi veux tu que je passe le temps ? A parler politique ? C'est fini, personne ne s'y intéresse plus, les partis ont la faiblesse de désarmer ; plus moyen de se disputer ; chaque fois que je mets la conversation sur ce sujet, tout le monde hausse les épaules. Il faut pourtant que je me dépanse à quelque chose. Préfères-tu que j'aille manifester à Lohengrin ?

MME DUPONT.—Non ! pas ça !

DUPONT.—Eh bien, alors, laisse-moi me passionner pour ces jeu superbe des batailles ; dans tout bourgeois de Paris, il y a un tacticien et un homme d'Etat ; est-ce que tu ne encore à te figurer qu'il est nécessaire de passer par le rang ou l'Ecole militaire, d'étudier pendant vingt ans la stratégie pour être un grand homme de guerre ? Non, madame, la lecture des *Commentaires de César* suffit. Souviens-toi de ce qui s'est passé en 93. Lis l'histoire, mais lis donc l'histoire !

MME DUPONT.—Pardon, je n'ai pas voulu te fâcher.

DUPONT.—Il ne faut que du sang-froid, de l'audace, de la décision, de la présence d'esprit et de l'intelligence ; par conséquent, c'est mon affaire. Allons, reprends les journaux.

MME DUPONT, *lisant docilement.*—Vers onze heures, toute l'artillerie de l'armée de l'Est ouvre le feu ; les bataillons débouchent brusquement du ridean d'arbres qui les couvre, etc....

DUPONT.—Trop tôt ! Ils vont être décimés ! Je cesse de le répéter ; on décimé trop tôt les tirailleurs, les lignes sont trop étendues ; je veux qu'on marche par le flanc et qu'on ne se déploie qu'à 500 mètres de l'ennemi ! Avec des allumettes, j'ai démontré au café comment il fallait opérer ; j'aurai dû l'écrire à Freycinet ... Ils vont encore recommencer la faute du général Davout l'autre jour. O ce Davout ! Il s'amuse à me vexer, c'est clair !

MME DUPONT.—Voyons, il a peut-être ses idées, cet homme.

M. DUPONT.—Tu ne vas pas le défendre contre moi, j'espère. Mets-toi là, tu vas comprendre ; monte sur le tabouret, tu représenteras l'ennemi sur la hauteur, je vais me cacher dans le coin du buffet, et.....

MME DUPONT.—Non, Dupont ! J'ai peur.

DUPONT.—Pas moyen de causer tactique avec les femmes ! Et Négrier ? alors il ne bouge plus ! Encore un qui trompe ma confiance. Et Galliffet ? qu'est-ce qu'il attend ? A qui se fier, seigneur ? Lance donc la cavalerie, ici, tiens... j'ai le doigt dessus.

MME DUPONT, *lisant toujours.*—Un joyeux épisode : Le général Saussier voyant un porteur de dépêche ennemi passer à proximité a lancé sur lui son porte-fanion qui l'a arrêté et amené devant le généralissime. Le soldat a déclaré qu'il avait avalé ses dépêches.

DUPONT.—Très bien ! qu'on le décore !

MME DUPONT.—A une heure et demie l'assaut est donné, la charge sonne, l'infanterie tout entière se lance à la baïonnette.

DUPONT *enthousiasmé.*—En avant ! Feu de section ! feu à volonté ! feu partout !

(*Des voisins effarés se montrent aux fenêtres.*)

MME DUPONT.—On sonne : "cessez le feu", au loin on entend la *Marseillaise*, les quatre corps ont donné, la bataille est terminée. Ouf !

DUPONT *navré.*—Ils n'ont rien fait de ce que j'avais dit au café.

FABRICE CARRÉ.

RICHARD WAGNER DANS L'INTIMITÉ.—Le grand succès des représentations de Bayreuth et l'apparition de *Lohengrin* à l'Opéra de Paris, font de Richard Wagner l'homme du jour. Le voici dépeint au naturel par M. Adolphe Julien, dans son magnifique ouvrage : *Richard Wagner, sa vie et ses œuvres*, et surprie dans un de ses accès de gaieté tempétueuse auxquels il était sujet.

La représentation du 25 août 1882 fut honorée de la présence du prince héritier d'Allemagne, bien par hasard. Comme il dirigeait des manœuvres militaires du côté de Bamberg, la fantaisie lui vint d'entendre ce *Parsifal* dont on parlait tant, et, entre deux mouvements de troupes, il piquait sur Bayreuth : il suivit le spectacle, en bourgeois, de la loge centrale de la galerie, et ses appréciations parvinrent rapidement à Wagner, qui s'était dispensé d'aller saluer le futur empereur.

Le lendemain, un ami venu de loin fit visite au maître dans le vast : salon du théâtre où il siégeait pendant les entractes : il le trouva très gai, rajeuni, toujours irréprochable dans sa tenue de petit bourgeois soigné—redingote de drap noir, gilet de piqué blanc et pantalon gris clair—rasé de frais, le teint animé, l'œil émerillonné sous ses lunettes.

"Ah ! vous voilà ! dit-il tout joyial, en apercevant le visiteur. Avez-vous vu le prince de Prusse ! Il était là hier..... Vous savez ? il était content très content ! Tenez, hier, il m'a dit : "Maître, maître..." Il a bien constaté quelques longueurs, relevé plusieurs fautes de goût ; n'importe, il est enchanté. Le défilé des chevaliers l'a surtout ravi. Leurs pas cadencés l'ont beaucoup frappé. Jamais il n'avait vu ça, et il utilisera sûrement ses observations pour les manœuvres de l'infanterie prussienne. Oh ! oui, cher ami, le kronprinz a bien du goût !"

Et, tout en parlant, Wagner mimait son discours, marquant le pas des chevaliers, faisant de grandes enjambées, soufflant, reprenant et ne cessant de rire à gorge déployée..... Une fois lancé, Wagner ne connaissait plus personne : il ne s'arrêtait qu'à bout de verve et de quolibets.

DESTRUCTION DU PUCERON DU ROSIER.—Le *Journal des Roses* rapporte la communication suivante :

"En juillet, au moment où je traitais ma vigne contre le mildiou, l'idée me vint d'employer le même insecticide pour détruire les pucerons qui ravageaient mes rosiers. Bien m'en a pris, car, ayant arrosé le matin mes rosiers avec la solution dont je donne plus bas la composition, le soir même tous les pucerons étaient tombés foudroyés et jonchaient le sol.

"Voici la dose que j'ai employée :

"1 kilog. d'ammoniaque, 2 kilog. de sulfate de cuivre pour 200 litres d'eau ?

La *Nature* donne un procédé plus simple : on prend des cendres de bois tamisées et bien sèches ; on saupoudre les rameaux des rosiers encaissés, après les avoir préalablement arrosés pour que la cendre adhère aux feuilles et aux boutons. Les pucerons en résistent pas à ce traitement, qui donne une vigueur nouvelle aux rosiers.

La Salsoparille d'Ayer ne contient aucun ingrédient dangereux : c'est le remède le plus efficace offert à l'humanité souffrante.

SARSINOT-FARGE.—Mardi le 29 septembre, à 5 1/2 heures P. M., à la Cathédrale St Louis par le Rév. Père Magnol, GEORGE SARSINOT et Mlle LOUISE FARGE.
Pas de cartes 3 oct—1 f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEULLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—

Avis au Public.
LES soussignés avant tout l'HOTEL ET LE RESTAURANT ANTOINE, Nos 65 et 67 rue St-Louis, font savoir aux amis qui ont continué les affaires de l'ancien établissement, M. Jules Alciatore, ex-chef du Pickwick Club, sera chargé de la cuisine.
ALEXANDRE ALCIATORE.
JULES ALCIATORE.

REFERANT à l'avis ci-dessus, le soussignée sollicite pour ses fils la continuation du patronage qui lui a été si généreusement accordé par ses nombreux clients.
Zoet—77 VEUVE A. ALCIATORE.

Bureau de la Compagnie de Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Lafayette.—Nouvelle-Orléans, 29 septembre 1891.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction, tenue le 14 de ce mois, un dividende de Deux (2) pour cent sur le fonds-capital a été déclaré payable à partir du 5 octobre 1891.
Le livre des transferts sera clos pendant les dix derniers jours de cette date pour le paiement du dividende. Les dividendes se paieront de 9 heures A. M. à 1 heure P. M.
P. DOUBOT, Secrétaire.
25 sept—11f

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
133 RUE TCHOUPITOULAS.

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les nervoses, l'hypocondrie, la mélancolie, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dues à toutes causes variables.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées ? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites malvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse ; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Balser, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, détaillant-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage ; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de *onze* boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie ; de là la cause de la plupart des maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme Harriet A. Marble, de Pougkkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

—Etat de Situation Trimestriel—
DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
No 51 Rue du Camp,
A la clôture des affaires, le 30 septembre 1891.

ACTIF.

Actions et bons	$208 171,75
Prêts garantis par propriétés foncières	265 000 00
Prêts à échéances (garantis par collatéraux)	309,455 40
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)	646 661 50
Dépenses courantes	2 890 07
Taxes de ville et d'Etat payées pour 1891	4 673 83
Meubles et installations	750 00
Comptant en main..$131 993 19	
Trésor comptant..... 4 137 19	136 030 38
Total	$1 621 650 93

PASSIF.

Capital payé	$100 000 00
Profits non divisés	93,902 92
Intérêt acquis	72,152 61
Dû à 4 655 déposants	1 424,612 40
Dividendes non payés	800 00
Total	1 621,650 93

Je certifie que le tableau ci-dessus est vrai et correct.
G. AD BLAPPER, Caissier.
Fait et signé pardevant moi le 30 septembre 1891.
R. HEIDENHAIN, Notaire.
Correct—Attest :
J. E. MERILLI,
J. HASSINGER.
1er oct—4f

INSTITUTIONS.

COLLÈGE JEFFERSON
Sous la direction des Pères Maristes
Paroisse St-Jacques, Lne.
La trente-huitième session commencera mardi 6 octobre jour auquel les parents sont requis de s'assurer de la présence ponctuelle de leurs étudiants. Un Pères assistés du train de 7 après midi au dépôt du Mississippi Valley Railroad, pour recevoir et accompagner les élèves de la Nouvelle-Orléans et des environs. Mercredi, 7 octobre, un examen sera fait pour classer les élèves. 26 juil—au 6 oct

INSTITUT CARNATZ,
332 Rue Calliste, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et external de jeunes Demoiselles.
La vingt-septième session annuelle commencera
Le 1er OCTOBRE.
Pour inféormations s'adresser à l'Institut.
LEONIE DE VERNEUIL,
Directrice.
28août—au 1er oct—1lm Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD
322 Avenue de l'Espagnole, N. O.
Pensionnat et External de jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons
Réouverture des classes Mardi, 6er Septembre. Pour informations et Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Dim Mar Jeu

Demande d'emploi.
Un sucrier habile muni d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité désirerait trouver de l'emploi sur une habitation où le système "Open Pan" est en usage. S'adresser à T. D., rue Moreau 516
18 sept—1 m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Des renseignements sont demandés aux personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs ayants droit d'en donner avis au Consulat.
1er OCTOBRE 1891.
A l'avenir la présente publication annulera les publications.
Liste de publication.

Andibert, François	Billiez, J.
Bourcier, Bernard	Fischer, Eugène, Léon
Bouridat, Jean Eugène	Gunar
Barrière, E. (épouse)	Révol, Benoîtes, Henri
Collouge, Benoît Jean	Richard, Georges, Emile
David, Adèle Jean	Eugène
Fourcade, Guillaume	Segers, E
Gaudino, P.	Sellier, Joseph
Larrieu, Paul	Savornin, Antoine
Lorier Albert Armand	Sicard, Dominique
Martin	Thérion (épouse) Marie
Martes, Benjamin	Veyson, Ernest
Mauger, Jean Baptiste	Vément, (épouse)

LETTRES :
Gordonneau, Joseph | Schapit, Joseph M.
N. B.—Afin d'éviter des retards dans à transmission des documents, l'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
Le Consul de France,
Signé : A. SCHMID.

VILLE DE BRUXELLES.
GRANDE FOIRE
—AUX—
CHEVAUX
Qui aura lieu le Mercredi, 28 octobre 1891.
Aux Boulevards du Midi et de l'Abattoir.
Le Collège des Bourgmestres et Echevins de la ville de Bruxelles fait connaître aux éleveurs et marchands de chevaux que la seconde foire aux chevaux annoncée pour l'année courante aura lieu le MERCREDI 28 OCTOBRE prochain.
Pour la liste des chevaux admis, voir les circulaires. Par le Collège
A. DWELSHAUVERS, Le Collège,
2 oct—au 15 oct BULS, Bourgmestre.

$500 de Récompense !
Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules vegétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement vegétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez E. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans. Lne 1er oct—

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mar jeu dim

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !
NATTES ! NATTES ! NATTES !
Stores ! Stores !
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie.
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous pensons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes pr